



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

JUSTE LA FIN DU MONDE

Chapelle des Templiers
au Petit Louvre

à 19h35

(relâches les 11, 18 et 25 juillet)

Mis en ligne le 8 juillet 2017



Photo Marie Coulonjou



Des tables renversées et superposées de façon asymétrique, esthétique, tel un portique d'escalade pour enfants. Mais le jeu ici est surtout avec les mots. Des mots qui n'en finissent pas de se reprendre et revenir, qui repassent, claquent, s'entrechoquent paradoxalement, comme pour mieux assoir l'inévitable incompréhension familiale. Louis, le fils aîné, est écrivain. Il décide à contre-cœur, après des années d'absence et de silence, de rendre visite à sa mère, sa sœur, son frère et la femme de ce dernier, afin de leur annoncer sa mort prochaine. Les conventions, les rancœurs, les non-dits ont la vie dure. Les échanges sont tendus, les relations distendues. L'affect est de mise, sans emprise. La solitude est froide, lucide, acerbe, choisie et totalement assumée par un Louis détaché, désabusé. La fin de son monde équivaut à la fin de l'univers, puis après... à quoi bon ?

Avec la disparition comme thème de prédilection, le texte est sciemment déroutant, et l'effet en est poignant, Jean-Luc Lagarce l'a écrit en 1990 à Berlin, alors qu'il se savait séropositif. La mise en scène de Jean-Charles Mouveaux est sobre et harmonieuse. Les comédiens jouent tous vrai et juste, ils font des prouesses de phrasé pour garder le rythme et l'intensité de cette pièce atypique. Une mention spéciale pour la ravissante et talentueuse Vanessa Cailhol qui brille dans son interprétation de la benjamine. Elle est tout feu tout flamme, tour à tour sombre et solaire, fascinante en rebelle aussi attachante que provocante. Et plus est, elle danse divinement !

Allez donc voir cette fin du monde, il n'en sera que meilleur...

Luana Kim

Juste la fin du monde

De : Jean-Luc Lagarce

Avec : Chantal Trichet, Jil Caplan, Jean-Charles Mouveaux, Philippe Calvario, Vanessa Cailhol

Mise en scène : Jean-Charles Mouveaux

Assistante à la mise en scène : Esther Ebbo

Scénographie : Raymond Sarti

Lumière : Ivan Morane

Costumes : Michel Dussarrat